

<https://www.dechargelarevue.com/Mathias-Lair-Ou-est-passe-l-ange-Rougier-V-editeur.html>



Les indispensables de Jacmo

Mathias Lair : Où est passé l'ange (Rougier V. éditeur)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mercredi 8 octobre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

S'il ne met pas de point d'interrogation à la fin de sa question, c'est qu'il ne la pose pas, mais plutôt qu'il indique le lieu vague où il se situerait.

En réalité, Mathias Lair envoie un leurre en fait de titre. Cela ne l'intéresse pas vraiment. Il qualifie son ange d'entrée de jeu de *psychopompe*, en alignant toutes les déclinaisons littéraires et civilisationnelles de l'entité, lequel doit « guider l'âme dans l'autre monde ». Mais il précise un rien cynique, pragmatique ou paradoxal : *Il peut nous ramener des enfers*. Chérubin réversible.

Cet envoi est comme un prétexte à parler d'autres choses, de l'auteur par exemple qui avance en âge et se pose des questions sur son sort, et aussi sur le monde ambiant.

Alors il faut quand même noter qu'il y a deux graphies à chaque poème, l'une complète avec aussi des italiques, l'autre qui ne reprend en raccourci que les italiques, donc deux lectures, deux empreintes. Mais c'est peu la même chose que le titre, une distraction, un faux semblant, pour tout dire un jeu. D'ombres pourrait-on ajouter. De même que l'ange serait l'ombre évanescence de son image propre.

Mais venons-en aux textes. Chacun parle de lui-même, aussi bien que de tout un chacun. *L'humaine condition y est mise à nu*, écrit-il en exergue.

Alors on peut sentir un relatif désenchantement, sans aller jusqu'au désespoir, une certaine dérélition.

...me croyant

*immortel la mort n'était qu'un mystère à remettre
à plus tard*

Avec des bouffées d'indignation :

*Je n'ai pas l'instinct
de propriétaire à dire MA
vie*

Il se met au même niveau que tout le monde :

*...des passagers
comme moi ont façonné le ciel et la terre*

Tout en gardant ses distances :

*...fallait-il
que je m'excuse d'être là
j'y étais sans
y être*

pour conclure provisoirement :

*nous naissons tous
plus ou moins fous*

D'autres aveux émaillent le journal comme celui-ci :

*Pourtant je pleure notre impuissance
devant notre condition humaine*

ou cette affirmation ou opposition en forme de cri :

Ils ne me suicideront pas

avec en contrepoint :

Dans le silence je me repose

il m'apaise en lui...

Bien d'autres éléments dans cet ouvrage où Mathias Lair sait toujours aussi bien jouer sur l'ambiguïté et les vérités.

PS:

13 €. Les Forettes – 61380 Soligny-la-Trappe.